

# L'implicite appréhendé par la pragmatique et la théorie interprétative: étude comparative

**Mohand Ouyahia KHERROUB**

Université Mouloud Mammeri - Algérie

yahia.kherroub@gmail.com

Date de soumission: 26/02/2019 Date d'acceptation: 09/04/2019

## Résumé

Etant la somme des idées non exprimées par l'émetteur au cours d'une communication quelconque, l'implicite fait objet de recherche en pragmatique linguistique. La compréhension d'un texte aussi optimale qu'elle soit suppose l'appréhension des informations cachées qui y sont diluées et qui ne sont pas ouvertement explicitées. Autrement dit, le sens se confine en arrière-plan et constitue, souvent, l'aspect le plus important du discours.

La traductologie, pour sa part, aborde le thème de l'implicite à plusieurs niveaux. La traduction, une communication d'un genre particulier, ne peut négliger les idées implicites dans le discours à traduire afin que le sens exprimé dans la langue-source ne soit pas altéré une fois traduit dans la langue-cible. Dans le cas contraire, la traduction ne sera que médiocre. Dans pareilles situations, le lecteur et l'auteur du texte original seraient en droit de pointer un doigt accusateur envers lui, l'un l'accusant d'incompétence, l'autre de trahison.

Dans ce qui suit, nous nous contenterons d'établir une comparaison des regards portés par la pragmatique, d'une part, et la théorie de la traduction, d'autre part, sur l'implicite. Pour ce faire, nous tenterons de dégager les points communs mais, également, comme le veut toute comparaison objective, les divergences manifestées. A cet effet, nous aborderons les aspects suivants : la terminologie, la méthodologie, les thématiques et les perspectives.

### Mots clés:

Implicite - discours - pragmatique - traductologie - interdisciplinarité.

## المعنى الضمني من منظور اللسانيات التداولية و النظرية التأويلية للترجمة:

### دراسة مقارنة

#### الملخص

يمثل المعنى الضمني تلك الأفكار التي لم يعبر عنها المتكلم أثناء عملية التواصل. إن الفهم الشامل للنص أو الخطاب يستدعي الإلمام بالجانب الخفي للكلام سواء أكان صريحاً أو مضمراً. و لعلّ العلم الذي يتكفل أكثر من غيره بدراسة البعد الضمني إنما هو اللسانيات التداولية. و من جهة أخرى تتناول الدراسات الترجمية موضوع المعنى الضمني على عدة أصعدة. و السبب أنّه لا يمكن للترجمة أن تتجاهل المعنى الضمني لأن الاستغناء عنه ينتج ترجمات لا ترقى إلى المستوى المطلوب بل تكون على حد تعبير بعض المحللين ترجمات خائنة. و بالعكس، فعندما يلمّ المترجم بشقي المعنى (الصريح و الضمني) فهو يتيح لنفسه فرصاً أكثر للظفر بمقصد الكاتب.

لاحظنا من خلال قراءتنا في إطار اللسانيات التداولية و الترجمات أنّ ثمة تقارب في وجهات النظر بين هذين العلمين حول المعنى الضمني في الكلام. لكن، هذا التقارب لا يعد كلياً و هذا ما سنحاول عرضه في هذا المقال.

#### الكلمات المفاتيح:

المعنى المضمّر - اللسانيات التداولية - الخطاب - علم الترجمة - تداخل التخصصات.

## **The implicit conceived by pragmatics and interpretative theory: comparative study**

### **Abstract**

The implicit is the sum of ideas not expressed directly by the speaker/writer during the communication's act. It is a subject of many researches in pragmatics. For an optimal understanding of any discourse, we need to figure out the explicit form of the meaning but also its implicit one. The implicit is not merely important. In some circumstances, it is much more important than the meaning expressed in an explicit way (think about literary text for example).

Translation Studies, for its part, pay a great attention to the implicit at several levels. In fact, translation cannot neglect and do without the implicit. To achieve a successful translation, the translator should surround the meaning with its two dimensions, explicit and implicit ones. Otherwise, the produced translation would not be faithful.

We've noticed, throughout our reading, a similarity between translation studies (with the interpretative approach of translation) and pragmatics, when it comes to talk about the implicit. But such a similarity is not perfect. The following paper aims at showing this.

### **Keywords:**

Implicit - pragmatics - discourse - translation studies - interdisciplinarity.

## Introduction

La théorie de la traduction se trouve au carrefour de plusieurs sciences humaines et cognitives. Elle y puise concepts et outils méthodologiques. Grâce à celles-ci, elle continue de progresser. La linguistique demeure la science la plus proche étant donné que chacune d'elles travaille s'appuie sur les langues. Mieux encore, la linguistique revendique la traductologie comme une de ces branches. En effet, beaucoup de linguistes considèrent la traduction comme une discipline appliquée de la linguistique. C'est le cas de Georges MOUNIN (1963: 3-9) par exemple, qui n'y voit qu'un «contact de langue».

Les traducteurs (dont Eugène NIDA) se sont dressés, certes, contre les polémiques de leurs détracteurs pour dire haut et fort que la traduction, même portant sur la langue, elle n'en est pas prisonnière. Néanmoins, le débat, quand bien même de moindre acuité de nos jours, reste posé. Parmi les branches de la linguistique, la pragmatique, partage, plus que d'autres, son objet d'étude avec la traductologie à savoir: la langue en situation de communication. C'est-à-dire dans son usage quotidien, concret. Ainsi, les deux sciences prêtent beaucoup d'attention au contexte du discours objet d'analyse. Du coup, l'implicite, qui s'en trouve en corrélation, s'avère un domaine de recherche fertile en pragmatique. C'est également un concept clé en théorie de la traduction. Voilà une des zones de rencontre entre pragmatique et traductologie.

Il nous a paru, donc, intéressant de mener une étude comparative ayant pour finalité le décellement d'une éventuelle complémentarité entre les deux sciences précitées et ce, en matière de résultats réalisés sur la nature de l'implicite, ces formes et variations dans le discours ainsi que son utilité sur le plan traductionnel.

## Problématique et hypothèses

La pragmatique et la traductologie se penchent sur le cas de l'implicite. Quels en sont les outils méthodologiques employés et quels en sont les objectifs recherchés par chacune? En cas de convergences, pourrait-on parler d'interdisciplinarité? Si, par contre, des divergences sont à relever, faudrait-il écarter un quelconque rapprochement entre les deux disciplines au sujet de l'implicite?

Pour répondre à ce questionnement, nous posons deux hypothèses:

- Il devrait y avoir des ressemblances entre la pragmatique et la traductologie dans le traitement de l'implicite. Ceci contribuerait à un enrichissement mutuel.
- En abordant l'implicite, les deux disciplines emprunteraient des chemins différents. C'est pourquoi les différences, du moins d'ordre

méthodologique, ne sont pas à écarter.

## **1- L'implicite vu par la pragmatique**

Dans notre vie quotidienne, il nous arrive très souvent d'énoncer des choses et le faire en sorte que l'on puisse, éventuellement, en refuser la responsabilité dans le même temps. Dans ce cas, ce qui est dit explicitement ne reflète pas en totalité notre vouloir-dire. Nos auditeurs ou lecteurs n'auront en main que le sens littéral qui, lui, subsistera et restera visible à la surface du discours en toute circonstance. C'est ce dernier que le récepteur peut appréhender de façon plus ou moins aisée, pour peu que les paramètres contextuels s'y prêtent.

Il existe plusieurs raisons pour lesquelles l'on préfère recourir plutôt aux procédés d'implications que de dire les choses plus ouvertement. Parmi ces raisons, l'on peut citer ceci:

- évoquer des tabous et interdits sociaux.
- lorsqu'on vise un public spécifique.
- par simple volonté de manier le secret, discours littéraire ou politique notamment.
- quand le sujet traité lui-même est profond, aussi explicite que l'on soit quand on l'aborde, il subsistera toujours une bonne partie du message à éclaircir (les thèmes philosophiques, eux aussi, ne sont pas à écarter).

Pour un linguiste, «[les procédés implicites] pèsent lourd dans les énoncés, et (...) ils jouent un rôle crucial dans le fonctionnement de la machine interactionnelle» (DUCROT, 1972: 6). Plusieurs auteurs, de toutes les cultures du monde, trouvent dans les tournures implicites un terrain fertile pour étaler leurs émotions, réflexions et idéologies. En effet, très souvent, les faits énoncés de manière implicite ont plus d'effet sur le lecteur que ne le font ceux émis explicitement. L'auteur, en recourant aux formes implicites, embellit son style mais voudrait également signifier à ses lecteurs ceci: «ce que j'ai l'intention de vous dire est précieux. L'annoncer de façon simplement ouverte, le dévaloriserait, de plus, je ne capterais pas votre attention. Alors, je préfère y procéder de manière détournée»<sup>1</sup>.

Pour John Searle, «le sens littéral doit être distingué de ce que la phrase signifie pour le locuteur quand il l'annonce pour accomplir un acte de langage (...)» (SEARLE, 1982: 168). Cela veut dire, selon John SEARLE, que la phrase est formée de deux niveaux: le sens littéral exprimé par les seuls mots qui la composent (sens linguistique/cotexte) et le sens du locuteur, ce qu'il signifie

réellement par cette phrase dans une situation définie (le sens contextuel). C'est ce qui aurait amené GRICE, bien avant Searle, à distinguer deux sortes de significations: conventionnelle ou linguistique / non-naturelle ou pragmatique (REBOUL et MOESCHLER, 1998: 36-41).

C'est justement cette recherche qui nous concerne à présent. La signification non-naturelle, pragmatique, selon GRICE, se divise à son tour en: performative primaire et performative explicite (RECANATI, 1981: 141-199). Les deux, pourtant, font partie du langage indirect. Un énoncé performatif explicite comporte un verbe performatif appelé préfixe ou indicateur. Un énoncé performatif primaire est un énoncé illocutoire ambigu, qui donne à interpréter le sens suivant les interlocuteurs/lecteurs. Analysons ensemble les deux exemples<sup>2</sup> suivants:

- Je vous ordonne de quitter la salle immédiatement! (énoncé performatif explicite dont l'indicateur est le verbe «ordonner»).
- Je t'ai dit de ne plus me parler de ça et tu m'en parles encore! (demande atténuée, invitation indirecte à changer le sujet de discussion. Là, il n'y a pas d'indicateur). C'est un énoncé performatif primaire.

L'énoncé performatif primaire est considéré comme l'une des variations de l'implicite. Il s'oppose à l'énoncé performatif explicite. Néanmoins, «rien n'empêche d'en faire des performatifs explicites» (MOESCHLER, 1985 : 28) ce sont l'auteur et le contexte, en fait, qui en décident.

En pragmatique c'est la piste de la performativité justement qui nous conduit vers l'implicite que Alain BERRENDONNER définit par opposition à l'explicite (un peu à la manière des traductologues comme on va le voir):

L'explicite est le domaine des signifiés de la langue, marqués dans l'énoncé parce qu'associés à certains signifiants par les règles structurelles du code verbal; l'implicite, au contraire, c'est toutes les significations occasionnelles qui sont manifestées dans chaque événement d'énonciation, par la rencontre d'une occurrence d'énoncé avec les conditions contextuelles, interpersonnelles, etc., de son énonciation (...) (BERRENDONNER, 1981: 12).

La terminologie assignée à l'implicite, quant à elle, varie d'un linguiste à un autre: Paul GRICE parle d'«implicatures», François RECANATI d'«implication», Robert MARTIN d'«inférence» etc. (KERBRAT-ORECCHIONI, 1998: 24). Mais tous, en fait, convergent et renvoient à un même concept: le non-dit, le non-exprimé, l'absent, l'implicite ... qui se manifeste aux

côtés du sens déjà explicité dans le discours.

Par ailleurs, la vie de tous les jours nous renseigne que «le silence» n'est pas toujours vide de sens quand on y recourt dans un dialogue, conversation ou une communication quelconque. Il porte très souvent une marque à déceler. Il est susceptible de remplacer des phrases entières voire même tout un texte, le tout dépendant du contexte, bien entendu. Le langage phatique, les gestes, le raclement de la gorge, la mimique, les grimaces, le froncement de sourcils, le haussement des épaules, le hochement de la tête ou tout autre paramètre paralinguistique, dans plusieurs cas, en disent souvent long (COSNIER, 1982: 255-304). Les émotions ou opinions non exprimées dans le discours devraient être prises en compte car elles sont aussi importantes que ce qui est évoqué explicitement, plus important parfois car «le non-dit n'est pas le silence neutre» (JAUBERT, 1990: 195). Ainsi, donc, l'implicite n'est qu'une voie d'expression, tout comme le style direct habituel, que l'on emprunte quelquefois dans des situations diverses. C'est pourquoi, «le non-dit n'est en réalité qu'un «autrement dit» du sens crée à la faveur d'un itinéraire langagier plus complexe que le parler direct» (idem). Cependant, si le décodage de l'explicite est plus ou moins à la portée du lecteur / auditeur, le décodage des contenus implicites est «à la fois laborieux et hasardeux» (DUCROT, op. cit. : 8).

Les procédures implicites sont, en général, favorisées dans les conversations ordinaires mais, beaucoup plus, dans les discours littérature (surtout poétique) et politique. Dans les réunions officielles ou le langage scientifique, en revanche, on préfère souvent le langage direct et explicite car, dans ces situations, la polysémie et l'ambiguïté ne sont pas les bienvenues. N'empêche que, même dans ces cas-ci, on recourt parfois aux tournures implicites lorsqu'elles sont mises au service d'une meilleure communication.

## **2- L'implicite d'un point de vue traductologique (selon la théorie interprétative)**

Dans le langage courant, impliciter une idée signifie la sous-entendre, la diluer dans un message; elle devient ainsi inaccessible a priori. L'expliciter, au contraire, c'est la rendre plus claire à l'aide de répétitions et d'expressions équivalentes, la mettre à la portée du destinataire, ou tout simplement l'exprimer ouvertement.

L'implicite, ou le non-dit, est présent partout où la communication s'opère. Il ne peut y avoir de dialogue, discussion ou conversation sans un minimum de sens implicité qui peut revêtir une importance particulière dans certains cas. Du coup, aborder la communication en profondeur, signifie traiter, entre autres

aspects, de l'implicite. La pragmatique linguistique, qui est l'étude de la langue en situation de communication, en a fait une classification élaborée (KERBRAT-ORECCHIONI, op. cit.).

Les théories de la traduction, l'approche interprétative (ou théorie du sens) notamment, rappellent toujours la nécessité de considérer la partie implicite du discours aussi importante que sa partie explicite et ce, pour être fidèle en traduction. Forme explicite ou forme implicite ne sont, en fait, que deux faces d'une même entité: le sens, celui-ci étant la finalité recherchée par le traducteur. S'il en est ainsi, le traducteur est tenu de ne pas s'arrêter dans sa lecture à la dimension linguistique mais doit savoir lire au-delà.

L'implicite pose des difficultés au traducteur sur plus d'un front: au niveau lexical, l'opposition entre dénotation et connotation résiste à la traduction. En effet, un nombre incommensurable de mots, et dans toutes les langues, jouissent de la faculté de signifier plusieurs choses et ce, suivant le contexte: c'est ce que nous appelons la polysémie des mots. Mais, en réalité, un bon traducteur saura surmonter un tel obstacle.

Sur un plan plus complexe, celui de la syntaxe, le traducteur ne se trouve pas épargné. Il faut reconnaître qu'«en situation normale de communication [...], le locuteur n'énonce jamais tout ce qu'il veut faire comprendre, il ne dit que le non-connu, le récepteur complétant de lui-même de ce qu'il sait déjà» (LEDERER et SELESKOVITCH, 1984: 38). Un tel fait n'est pas difficile à vérifier dans les situations variées de notre vie de tous les jours. Si cela signifie quelque chose, ce serait ceci: la langue aussi structurée qu'elle soit, reste incapable de rendre la totalité de la pensée de l'Homme (même en supposant que ce dernier a une connaissance quasi-idéale de cette langue).

Par ailleurs, en abordant «la parole», qui est l'utilisation de la langue par l'individu, nous dirions qu'elle demeure, «en tout état de cause, [...] elliptique; toujours elle évoque un non-dit en plus de son dire» (SELESKOVITCH et LEDERER, op. cit.: 52). La parole, en termes saussuriens, est individuelle, subjective. L'implicite, qui est intrinsèquement lié à elle, est donc lui aussi subjectif et personnel. Certains, en analysant les sources de l'implicite, pensent que la langue elle-même pourrait en être une (sans compter, bien entendu, les présupposés): une langue, quelle qu'elle soit, a pour caractéristique essentielle de ne nommer qu'un seul aspect de l'objet ou du concept qu'elle désigne. Exemple: là où un Français dit «traverser la rivière en nageant» un Anglais vous dit «*to swim across the river*». La langue française met l'accent sur le fait de «traverser», alors que la manière (par la nage) passe au second plan. La



langue anglaise, par contre, met en exergue le fait de nager (*swim*), l'endroit (la rivière) est moins important. Mais, en fait, les deux langues désignent une même réalité: l'état d'une personne qui soit en train de nager dans une rivière. On peut comparer la manière dont une langue désigne un aspect plus qu'elle ne le fait pour d'autres, au fait de braquer un projecteur sur un endroit précis. Celui-ci s'illumine. Ses surfaces limitrophes, un peu moins. Les alentours, presque pas.

En revanche, contrairement à la langue, la parole est une source intarissable de tournures implicites: la langue en situation de communication s'appuie sur plusieurs supports qui ne sont pas forcément linguistiques mais, aussi, extralinguistiques comme: la mimique, la prosodie, l'intonation, la gesticulation ... et qui fonctionnent en synergie dans un espace-temps défini véhiculant un sens particulier. Celui-ci, et dans les meilleurs des cas, ne se reproduit ailleurs que de façon approximative mais jamais identique.

Le traducteur, de tous temps, est sommé d'être fidèle au texte. La traduction des contenus implicites s'en trouve étroitement liée. Traduire l'implicite suppose que l'on est fidèle à l'auteur du texte. Se passer de traduire l'implicite, uniquement pour son absence à la surface linguistique, n'est pas admissible comme justification pour une traduction «ratée». Bien au contraire, le traducteur se voit contraint d'accomplir de bonnes traductions en rendant la «totalité» du sens exprimé dans le texte-source. Si la traduction des formes implicites, qui passe d'abord par leur appréhension dans le discours, n'est pas une mince affaire, ceci ne semblerait malheureusement pas inquiéter outre mesure le consommateur: «c'est le travail du traducteur», dirait-on!

Dans cette optique, les traductologues brandissent un argument irréfutable, semble-t-il, en faveur du traducteur: il est injuste de déculpabiliser l'auteur de l'implicite d'avoir été implicite et en culpabiliser le traducteur de l'être. Si, en réalité, le traducteur est implicite là où l'auteur l'aura été, n'est-ce pas là une preuve de fidélité? La traduction ne signifie pas, en plus du transfert interlinguistique des contenus sémantiques, expliciter plus qu'il n'en faut les idées de l'auteur. Ce serait faire plus que traduire! Ce serait de la sur-traduire Ce serait trahir!

Jean DELISLE dit à juste titre : «L'entropie<sup>3</sup> n'est pas inhérente au processus traductionnel lui-même. Elle tient à la nature du message à traduire et au processus de communication [de manière générale]» (cité par REDOUANE, 1985: 158). La traduction, justement, est un processus communicationnel, par excellence. Ce même processus devrait subir inévitablement une déperdition de sens en passant d'une langue à une autre et ce, sans compter la déperdition

objet du message source<sup>4</sup>. De ce fait, le vouloir-dire de l'auteur sera tronqué à deux reprises: d'abord par lui-même puis, par le traducteur. Dans les deux cas, cela se fera de façon naturelle étant donné que les deux opérations, émission de l'énoncé par l'auteur et sa restitution par le traducteur dans une autre langue, sont deux occurrences langagières (communicationnelles). Celles-ci, faudrait-il le rappeler, trahissent, ne serait-ce qu'à un moindre degré, le vouloir-dire car elles ne l'expriment pas en totalité.

Robert LAROSE (1989: 109), de son côté, affirme que «persister à croire que la traduction ne peut concéder de perte d'information signifie non seulement que la traduction est impossible mais que la communication elle-même est impossible (...)». Les propos de LAROSE confirment le caractère entropique de toute communication.

Les raisons qui viennent d'être mentionnées sur la déperdition de sens montrent la difficulté de la tâche du traducteur mais elles ne devraient pas servir, encore une fois, de justification ou d'alibi pour son échec dans une circonstance ou une autre. Au contraire, le bon traducteur aurait à en tenir compte et savoir qu'«il n'y a pas d'état mental qui ne puisse faire l'objet d'une traduction explicite» (REBOUL et MOESCHLER, op. cit.: 40). Le traducteur est tenu de se pencher aussi bien sur la partie implicite de l'énoncé que sur sa partie explicite. Les deux formes d'expression vont toujours ensemble et «la formule qui restituera le sens dans l'autre langue devra s'inspirer tout autant de l'implicite de l'original que de son explicite» (SELESKOVITCH et LEDERER, op. cit.: 49).

La présence chez l'Homme de la faculté d'impliciter, d'une part, et celle d'appréhender cet implicite, de l'autre, prouve que la pensée dépasse la langue et elle la manie à son gré.

### **3- Convergences**

L'approche que l'on vient de d'avoir de l'implicite nous permet très aisément de déceler des similitudes entre pragmatique et traductologie et ce, essentiellement en ce qui concerne la terminologie employée et de la thématique traitée.

#### **3-1- Convergences terminologiques**

Dans les deux disciplines, aussi bien en pragmatique linguistique qu'en théorie de la traduction, l'on renvoie, en général, au sens non-exprimé dans le discours par le terme: «implicite» ou parfois le «non-dit».

La linguistique moderne, énonciative en particulier, a repris la terminologie que les anciens grammairiens, arabes et occidentaux, assignaient à l'implicite par le biais des figures de style et de rhétorique telles que: la métaphore, la

métonymie, la synecdoque et autres. Quelques linguistes, à leur tête Oswald DUCROT dans *Dire et ne pas dire* (1972) et KERBRAT-ORECCHIONI dans *L'implicite* (1998), ont affiné ladite terminologie de façon à mieux structurer les classes de l'implicite. Ils ont, ainsi, relevé un type d'implicite inhérent à la langue: les présupposés, et un autre appartenant au domaine des occurrences linguistiques (la parole): les sous-entendus. Et, selon l'aspect caché de la tournure implicite, c'est-à-dire ce qui fait de l'implicite un implicite, on parle de: synecdoque, métaphore, métonymie, hyperbole, litote ou valeur illocutoire dérivée (VID). En effet, pour la linguistique pragmatique, rien ne justifie le fait de prendre une forme implicite pour une autre du fait de leur ressemblance. Chacune a ses propres caractéristiques. Examinons les exemples suivants:

A- J'ai prêté mes documents à un ami.

B- Nous ne pouvons pas vous attendre!<sup>5</sup>.

Dans l'exemple A, personne ne peut contester le fait que «je» possède déjà un certains type de documents. Sinon, comment les prêterait-il? C'est une vérité de la Palice. L'idée de la possession de documents est toujours implicite mais saisissable dans la phrase, quel qu'en soit le contexte. L'exemple 1 contient un *présupposé*.

L'exemple B, par contre, pris tel quel sans contexte, avec uniquement les mots employés dans la phrase, ne peut être compris. Pourquoi «nous» ne peut pas attendre «vous»? Est-ce parce que le temps le presse? Ou bien le climat ne s'y prête pas? «Vous» marche-t-il très lentement au point d'ennuyer «nous» qui ne peut aller à sa cadence? Ou plutôt veut-il prendre une revanche? En fait, les hypothèses de sens sont nombreuses. On parle ici, alors, de *sous-entendu*. Considérons maintenant les exemples suivants:

C- Votre idée n'est pas mauvaise.

D- J'adore votre façon de parler<sup>6</sup>.

L'exemple C est un avis émis sur une idée quelconque suggérée par quelqu'un. L'auteur aurait pu dire: «c'est une bonne idée». Le fait de recourir à la tournure «n'est pas mauvaise» contribue à augmenter davantage l'importance de l'idée, au lieu de l'amoindrir tel qu'il paraîtrait de prime abord. Elle n'est donc pas mauvaise mais plutôt intéressante, plus intéressante qu'elle ne le serait dans une phrase comme: «c'est une bonne idée», «c'est une excellente idée» .... Ce genre de procédé est appelé: la *litote*.

Dans l'exemple D, en revanche, l'on a tendance à aimer la façon de parler de

quelqu'un et de manière accentuée. Le verbe «adorer» est plus fort que le verbe «aimer». L'on parle alors d'*hyperbole*.

Examinons, enfin, les énoncés suivants:

E- En 2002, c'est le Brésil qui a remporté la coupe du monde.

F- Vous pouvez me passer le sel? Au bout de la table<sup>7</sup>.

On ne peut pas confondre les exemples E et F. Le premier est une *métonymie* (partie pour le tout): ce n'est pas tout le peuple brésilien qui a participé à la compétition mondiale mais une équipe de 22 joueurs seulement, représentant tout un peuple. Le second est une *valeur illocutoire dérivée*: la phrase est une question, en apparence. Mais, l'auteur cherche par le biais de celle-ci à se faire servir (le sel). C'est plus qu'une question, c'est une demande. On pourrait même aller jusqu'à dire, du point de vue sémantique (pas grammatical), que cet exemple ne recouvre presque pas de dimension interrogative.

Par ailleurs, en traductologie, aussi, l'on constate que les formes implicites sont évoquées par les mêmes significations que celles connues en pragmatique. L'exception est faite pour le terme «synecdoque», une des formes du trope. Il est pris en théorie de la traduction dans un sens plus large qui n'a rien à voir d'ailleurs avec l'implicite. La synecdoque, dans le cadre de la théorie interprétative de la traduction, signifie la perte incontournable de sens à un texte exposé à l'activité de traduction. Il peut remplacer le mot «entropie». En effet, on ne peut traduire de manière exhaustive toutes les valeurs d'un texte: sémantiques, prosodiques et esthétiques. La traduction, aussi optimale soit-elle, passe par une déperdition de sens contre laquelle les compétences du traducteur, aussi grandes qu'elles soient, ne peuvent pas grand-chose.

Des traductologues, à l'instar de Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERER (1984), insistent sur la nécessité de prendre en considération la dimension implicite du texte à traduire et mettent en exergue son importance pour le traducteur dont le travail consiste à chercher à épouser le vouloir-dire de l'auteur. A cet effet, ils se servent du terme général: «implicite» par opposition au mot «explicite». Là également, c'est en fonction des contextes de traduction que l'on parle de: métaphore, sous-entendu ou présupposé. La métonymie est rarement citée, la litote ou valeur illocutoire dérivée, presque jamais. Les recherches traductologiques ne considèrent pas l'implicite comme étant une fin en soi mais voient en son étude un moyen pour rendre efficace l'activité traduisante. Elles en ont fait un théorème mais pas un domaine de recherche proprement dit. C'est pourquoi l'on ne retrouve pas en traductologie la même

structuration plus ou moins élaborée des différents types de l'implicite qu'en pragmatique. L'important pour le traducteur n'est pas de définir l'implicite. L'essentiel est de le traduire correctement, explicitement ou implicitement, dans la langue-cible. Afin de mieux comprendre cela, analysons l'énoncé suivant:

- Bravo! Vous êtes toujours les champions. Vous gagnez à chaque rencontre!<sup>8</sup>

Cet énoncé pris isolément donnerait lieu à plusieurs interprétations. Imaginons un contexte: l'énoncé précédent serait prononcé par un entraîneur de club à son équipe qui vient de remporter son énième victoire. Nous dirons que l'énoncé signifie exactement ce qu'il dit: «toutes mes félicitations, vous êtes et vous resterez les meilleurs». Pris dans un autre contexte, où l'entraîneur serait par exemple en train de blâmer ses joueurs pour des défaites successives, l'énoncé donnera alors lieu à *l'ironie*, une forme de l'implicite par laquelle on cherche le contraire du sens premier de la phrase que l'on émet. Le traducteur doit, alors, distinguer dans son texte le sens implicite du sens explicite. Toutefois, il est tenu de traduire les deux. Il devrait aussi connaître toutes les formes de l'implicite. Les négliger pourrait fausser ses traductions.

### 3-2- Convergences thématiques

Nous avons cité plus haut que les termes usités par la pragmatique et la théorie de la traduction, pour désigner les différentes formes de l'implicite, sont, relativement, les mêmes. Il nous reste, à présent, à déterminer si les mots en question renvoient aux mêmes concepts, si l'implicite entendu par les deux théories est le même. A la lumière du travail théorique que nous avons mené, le concept de l'implicite est désormais un concept clair en principe et ce, grâce aux différentes classifications qui en ont été faites par notamment Oswald DUCROT et Catherine KERBRAT-ORECCHIONI. En pragmatique, dont l'objet d'étude est la langue en situation de communication, l'implicite constitue la part du sens voulu par l'émetteur mais qu'il ne fait pas apparaître clairement au niveau de son discours. Le message implicite est énoncé de manière cachée, indirecte et détournée. Mis à part le *présupposé*, les autres formes de l'implicite relèvent du domaine de la parole. Les phrases véhiculant du sens implicite ne sont en mesure de le livrer que grâce aux paramètres contextuels/paralinguistiques: qui implicite quoi, à propos de quoi, quand, où, pourquoi, comment ...

Ainsi donc, si le support de l'explicite est incontestablement linguistique, celui de l'implicite est plutôt extralinguistique: circonstanciel, situationnel et contextuel. En effet, c'est grâce au contexte que le lecteur/récepteur devrait réussir à cerner le sens implicite car tout dépend de la somme d'indices

fournis par les circonstances de la communication. Autrement dit, le traducteur pourrait réussir la restitution du sens implicite en s'appuyant sur le volume des connaissances qu'il partage<sup>9</sup> avec son auteur ainsi que sur ses propres facultés intuitives et cognitives.

Pour désigner l'implicite, la pragmatique emploie un certain nombre de concepts tels que: «la métaphore», «la métonymie», «le sous-entendu» etc. Des concepts qui font plus ou moins l'unanimité chez les linguistes modernes.

L'implicite en traductologie se définit très souvent, comme on vient de le voir avec l'Ecole de Paris, par opposition à l'explicite et se ramène à des unités de sens cachées, glissées dans le discours. En d'autres termes, il constitue ce sens exprimé par l'auteur par le biais de tournures indirectes non accessibles *a priori*. La théorie de la traduction voit en l'implicite l'un des défis du traducteur en ce sens qu'il peut facilement lui échapper pour peu qu'il néglige un quelconque mot ou une quelconque donnée situationnelle du discours à traduire. Il faut, néanmoins, traduire lesdites tournures indirectes afin de satisfaire aux besoins d'une traduction «exhaustive» qui passe par une série de questionnements logiques: le «qui», le «quoi», le «pourquoi», le «comment» ... Ces tournures-là ne sont peut-être pas manifestes à première vue mais pourraient être tirées au clair grâce à une lecture entre les lignes et grâce à la délimitation du contexte. Les théoriciens de la traduction, eux aussi, pour parler de l'implicite, recourent à des termes comme: «métaphore», «sous-entendu» ... ou, simplement, «implicite». Ces mots, tous, renvoient à ce que l'auteur que l'on doit traduire ne dit pas explicitement, pour une raison ou une autre, dans son texte et qu'il faut, encore une fois, chercher par delà les frontières linguistiques du discours. Le sens non-explicité dans le texte-source devrait être rendu dans le texte-cible et ce, que ce soit de manière implicite ou explicite<sup>10</sup>, suivant les circonstances ainsi que les objectifs de la traduction. La conception de l'implicite joue un rôle primordial dans la réussite de la traduction. Du moment que le traducteur est «sommé» de traduire les idées non les mots, le sens non la signification, la parole non la langue, l'implicite, selon que le traducteur sache l'appréhender ou non, constitue soit un obstacle soit une clé pour une traduction «réfléchie»<sup>11</sup> optimale. Par métaphore, métonymie, synecdoque ou autres figures de rhétorique empruntées aux anciens ou par une terminologie plus ou moins récente telle que: le sous-entendu, le présupposé, la litote ..., la pragmatique et la théorie de la traduction ne désignent, en fait, que des formes variées d'un même implicite.

Que nous restions au sein d'une même langue, dans le cadre de l'analyse de l'implicite en pragmatique, ou que nous basculions dans une autre langue, pour

le cas de la traduction, la signification de l'implicite demeurera identique car pouvoir dire les choses implicitement ainsi que celle de leur appréhension, grâce à la faculté d'abstraction, sont inhérents au langage humain. Elles lui permettent de communiquer avec ses semblables d'une manière particulièrement indirecte, dans des circonstances définies. Aussi différents que soient les points de vue projetés par les deux disciplines précitées sur l'implicite ou les objectifs qui en sont recherchés, rien ne changera à sa nature. Dans les deux approches, pragmatique et traductologique, il sera toujours conçu comme étant: le sens non-explicité dans le discours. L'implicite sera toujours cette partie non-exprimée du vouloir-dire, cette faculté universelle et exclusivement humaine de pouvoir penser le sens et de le transmettre «en partie».

#### **4- Divergences**

Il est temps de parler à présent des divergences pouvant être citées entre pragmatique et traductologie au sujet de l'implicite. Là également; nous en avons relevé deux types.

##### **4-1- Divergences méthodologiques**

Au sujet de l'implicite, les divergences que manifeste la pragmatique linguistique par rapport à la théorie de la traduction sur le plan méthodologique peuvent être ramenées, *grosso modo*, à:

Primo, la pragmatique linguistique tente de définir le concept de «l'implicite» avec plus ou moins d'élaboration et de scientificité. Il y est vu comme étant la somme des idées non-exprimées dans le discours. Il y est défini par rapport à un certain nombre de paramètres dont: l'émetteur, la situation de communication ainsi que l'aspect linguistique de l'énoncé traité. Ce sont ces paramètres qui le définissent et le délimitent. Encore une fois, l'implicite relève de la parole.

Ces dimensions ne sont pas considérées avec autant d'importance en traductologie lorsqu'on évoque l'implicite. Elles y sont traitées séparément : on pense que la maîtrise de la langue-source et le fait de connaître le vécu de la personne qui parle aide le traducteur à mieux concevoir les informations explicites et implicites du texte. Aussi met-on en exergue le rôle du contexte et celui de l'implicite mais sans rapport apparent entre les deux. En théorie de la traduction, on se contente généralement d'opposer l'implicite à «l'explicite» et d'insister sur la nécessité de tenir compte autant du deuxième que du premier. Ils sont deux faces d'une même entité qui est le sens.

Autant que nous sachions, les traductologues n'ont pas osé définir l'implicite de la façon qui sied à leur théorie, pourtant prometteuse car interdisciplinaire: la traductologie sollicite, en effet, plusieurs disciplines comme la linguistique,

la psychologie, la sociologie, la philosophie du langage ... afin de mieux comprendre le fonctionnement de la pensée humaine. Probablement, toutes les bribes de définitions qu'assigne la traductologie à l'implicite ont été empruntées aux anciens rhéteurs comme c'était le cas d'ailleurs en pragmatique dans ses premiers traitements avec l'implicite.

Secundo (et là une éventuelle réponse au pourquoi de l'écart séparant les définitions traductologiques de l'implicite de celles proposées par la pragmatique en terme de clarté), en théorie de la traduction le non-dit n'est considéré qu'un aspect parmi d'autres qu'il faut explorer en vue de comprendre les méandres que prend le sens dans le texte à traduire et, par conséquent, servir l'activité traduisante de façon globale et, de là, être en mesure de réaliser des traductions aussi fidèles et aussi proches que possible de la pensée de l'auteur. C'est ainsi que l'on a fait de l'implicite en traductologie un théorème mais pas un domaine de recherche. A notre connaissance, s'il y a une théorie de traduction qui serait allée plus loin dans l'étude de l'implicite, ce serait la théorie interprétative de la traduction. Mais, quoiqu'elle ait traité de l'implicite et de son influence sur l'activité de traduction, elle n'a pas fait beaucoup mieux que d'autres théories qui en ont fait abstraction.

En pragmatique, en revanche, l'implicite constitue un domaine de recherche à part entière. Les travaux de BERRENDONNER, de RECANATI, de DUCROT et d'ORECCHIONI ont beaucoup apporté à ce sujet. Les recherches qui sont menées de nos jours sur l'implicite progressent sans cesse. Nous attendons d'elles qu'elles définissent mieux les classes de l'implicite, qu'elles dissipent les nuances entre ses différents types et qu'elles nous renseignent davantage sur le fonctionnement des tournures implicites dans le discours et ce, avec l'apport des sciences cognitives<sup>12</sup>.

Tertio, en conséquence de ce qui vient d'être dit, les linguistes excellent dans la classification des genres et formes de l'implicite dans le discours: métonymie, litote, hyperbole, métaphore etc. Tandis qu'en traductologie, souvent, l'on emploie un nombre limité de termes pour désigner toutes les formes de l'implicite: implicite, synecdoque et entropie. Nous avons, d'ailleurs, une grande tendance à les prendre les uns pour les autres. Cependant, des concepts comme le sous-entendu ou la métaphore, s'y font rares. Ceci nous amène à dire que le concept de l'implicite n'a pas encore mûri au sein de la théorie de la traduction, quand bien même cette dernière transcende le cadre linguistique plus que ne le fait la pragmatique<sup>13</sup>.

Telles sont, en somme, les divergences de taille entre traductologie et



pragmatique sur le plan méthodologique concernant le thème de l'implicite.

#### **4-2- Divergences de perspectives**

Sur le plan des perspectives, également, la traductologie se démarque de la pragmatique concernant l'étude du phénomène du «non-dit». En d'autres termes, les objectifs qu'arrête chaque théorie pour le traitement de l'implicite divergent d'une certaine manière, les uns des autres. Nous ramenons ces différences à deux points qui nous semblent les plus pertinents.

Premièrement, la pragmatique, étudie tous les phénomènes ayant trait à l'énoncé analysé. De ce point de vue, tout ce qui caractérise la situation de communication se trouve soigneusement examiné: du sujet parlant, passant par le contexte jusqu'à l'implicite. Chaque dimension, ainsi définie, devient un champ d'investigation et de recherche en elle-même, un objectif en soi. L'implicite n'est pas en reste, bien entendu. Il a fait, nous l'avons signalé plus d'une fois, l'objet de nombreuses recherches linguistiques post-structurales<sup>14</sup>. Les recherches dans ce sens ont considérablement progressé depuis quelques décennies, avec la naissance de la linguistique énonciative,.

Parlant d'interdisciplinarité au sujet de l'implicite, les études faites sur celui-ci dans le cadre de la pragmatique linguistique peuvent servir de référence en la matière pour d'autres sciences cognitives dans la mesure où les formes de l'implicite et leurs situations d'usage ont été définis. En effet, la psychanalyse pourrait en tirer profit dans le sens où l'implicite nous conduit aux tréfonds de la personnalité. La psychologie sociale aussi. En revanche, les recherches menées, jusqu'à présent, au sein de la théorie de la traduction végètent encore et ne sont susceptibles de servir que les propres démarches de cette discipline et contribuer ainsi à l'amélioration de la qualité de la traduction. Les sciences humaines et cognitives ne trahissent pas, du moins à présent, un quelconque apport ou emprunt à la traductologie pour ce qui est du domaine de l'implicite ou plutôt même en matière de concepts, de raisonnement ou de méthodologie, de manière générale. Nous pensons, tout de même, que la théorie de la traduction pourrait servir le processus général de compréhension chez l'Homme : le processus de la traduction, tel qu'il est représenté en traductologie pourrait mettre à la disposition du lecteur/auditeur un modèle général d'accès au sens.

L'implicite est vu par la théorie de la traduction comme étant un outil ou, si l'on veut, une clé donnant sur les informations non exprimées du texte et dont la compréhension rend la tâche plus ou moins facile au traducteur. L'implicite en traductologie est une dimension de taille qu'il ne faut pas sous-estimer d'autant plus que le sens d'un énoncé n'est pas toujours explicite et que le traducteur

est tenu de le rendre dans l'autre langue. Pour le moment, néanmoins, il n'est pas envisagé d'en faire un domaine de recherche au sens propre du terme. La pragmatique, néanmoins et d'après nos déductions, envisage d'aller le plus loin possible dans l'étude de l'implicite. Les classifications qui en sont faites s'élaborent et se complexifient davantage. Mais, pour le linguiste, elles ne font que s'éclaircir et se raffiner.

La théorie de la traduction, on l'aura compris maintenant, ne traite de l'implicite qu'autant qu'il sert le thème de la traduction. A vrai dire, les traducteurs sont de nos jours beaucoup plus orientés vers la traduction fonctionnelle<sup>15</sup>, dont la matière est de plus en plus explicite et vulgarisée, que vers la traduction esthétique ou littéraire. On traduit, désormais, un volume assez considérable de textes scientifiques, économiques et politiques, qui touchent directement la vie de l'Homme, qu'on ne le fait pour d'autres textes moins «pragmatiques». Les traductions poétiques ou littéraires, où l'implicite occupe plus d'espace, se font de plus en plus rares.

Le jour où l'impact de l'implicite sera plus visible et que le traducteur saura que sa négligence est à l'origine de nombreuses traductions échouées et, qu'au contraire, sa prise en charge augmente les chances d'une traduction réussie, à ce moment-là, les théoriciens penseraient à lui donner la place qui est et qui sera la sienne. Il y sera tantôt considéré comme une finalité en soi, dans la mesure où il faut l'analyser en profondeur et en faire une piste de recherche à part entière, tantôt un outil, à partir du moment où il servira directement l'activité de la traduction.

La pragmatique aussi bien la traductologie portent un regard particulier sur l'implicite. Leurs objectifs ne sont tout de même pas les mêmes. Les différences tiennent à la nature des deux spécialités (l'une est plus scientifique alors que l'autre demeure encore largement tributaire de la conception philosophique) mais, aussi, à leurs orientations méthodologiques respectives (l'une étudie le langage, l'autre s'en sert pour tenter d'élaborer une méthode d'interprétation et de restitution du sens).

## **Conclusion**

Pragmatique et traductologie tendent dans leur ultime finalité à servir la communication humaine. Ce faisant, elles étudient les variations de celle-ci en rapport à des situations définies, à un contexte. Chacune le fait en fonction de ces objectifs et en fonction de sa propre méthodologie.

En dépit des divergences des points de vue, il se trouve que l'implicite, le sens absent au niveau de la surface linguistique du discours, a fait l'objet d'étude

de maintes recherches menées aussi bien en pragmatique linguistique qu'en théorie de la traduction, à moindre échelle au niveau de cette dernière. L'objet d'étude étant le même (l'implicite), lesdites recherches manifestent forcément des similitudes qui nous ont paru sur deux plans: terminologique et thématique. Ceci n'empêche pas les divergences d'exister entre les deux disciplines quand elles abordent l'implicite. Elles sont surtout d'ordre méthodologique. Les deux disciplines divergent aussi sur le plan des perspectives puisque l'une (la traductologie) traite de l'implicite dans le but d'améliorer la traduction, l'autre (la pragmatique) le considère comme une finalité en soi en en faisant un champ d'investigation.

Par ailleurs, l'interdisciplinarité est clairement de mise entre la pragmatique et la traductologie. L'apport de la pragmatique à la traductologie est incontestable. Les classifications faites par DUCROT et ORECCHIONI de l'implicite ne peuvent être qu'utiles pour le traducteur qui y trouvera un moyen pour mieux repérer l'implicite qui est un aspect fondamental du sens global en quête duquel il se lance en vue d'une traduction fidèle. L'apport dans le sens opposé, quant à lui, est plutôt éventuel mais prometteur. En effet, la traductologie, par le biais de l'approche interprétative, pourrait servir de champ d'application à la pragmatique quand il s'agit de vérifier, entre autres, l'exhaustivité des définitions suggérées pour les tournures implicites: traduire la métaphore, la litote, l'hyperbole, le sous-entendu ... ou le présupposé permettrait de voir, d'un point de vue pragmatique, sa portée rhétorique, cognitive et psychologique dans chacune des deux langues (source et cible).

## Notes

- 1- C'est notre formulation.
- 2- Nos exemples.
- 3- Perte de sens au niveau du vouloir-dire suite à une communication.
- 4- Quel que soit le discours à traduire, il ne sera pas la copie conforme de la pensée de son auteur. L'homme, en s'exprimant, trahit sa pensée de quelque façon que ce soit.
- 5- Ce sont nos exemples.
- 6- Ce sont nos exemples.
- 7- Idem.
- 8- Notre exemple.
- 9- Cela s'appelle le « savoir partagé » selon la théorie interprétative (Ecole de Paris).
- 10- Là ce n'est pas une question de choix mais suivant les exigences contextuelles, le génie de la langue cible etc.
- 11- Concept que l'on doit à la théorie du sens.
- 12- Ces dernières ont pour objet le traitement de la connaissance. L'implicite n'est pas une entité linguistique pure. Il recèle également un aspect cognitif que la psychologie cognitive, qui fait partie des sciences cognitives, pourrait mieux cerner un jour.
- 13- On croirait la traductologie mieux placée pour évoquer l'implicite et, par voie de conséquence, bien placée pour l'étudier et lui assigner la terminologie adéquate. En effet, l'implicite, avant qu'il soit un concept, il est d'abord une représentation mentale.
- 14- Les études structurales étant les recherches qui s'étaient basées sur la linguistique saussurienne.
- 15- Traduction non-littéraire.

## Bibliographie

- BERRENDONNER, A. (1981). *Eléments de pragmatique linguistique*. Paris. Minuit.
- COSNIER, J. (1982). Communications et langages gestuels. Dans J. COSNIER, J. COULON, A. BERRENDONNER et C. ORECCHIONI, *Les voies du langage, Communications verbales, gestuelles et animales*, Paris, Dunod.
- DUCROT, O. (1972). *Dire et ne pas dire*. Paris. Hermann.
- JAUBERT, A., *La lecture pragmatique*. Hachette. Paris. 1990.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998). *L'implicite* (2<sup>e</sup> éd.). Paris. Armand Colin.
- LAROSE, Robert (1989). *Théories contemporaines de la traduction* (2<sup>e</sup> éd.). Québec. Presses de l'université du Québec.
- MOESCHLER, Jacques (1985). *Argumentation et conversation, Eléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris. HATIER.
- MOUNIN, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris. Gallimard.
- REBOUL, A., MOESCHLER J. (1998). *La pragmatique aujourd'hui (une nouvelle science de la communication)*. Paris. Seuil.
- RECANATI, F. (1981). *Les énoncés performatifs*. Paris. Minuit.
- REDOUANE, J. (1985). *La traductologie, science et philosophie de la traduction*. Alger. OPU.
- SEARLE, J. R. (1982). *Sens et expression*. Paris. Minuit.
- SELESKOVITCH, D., LEDERER, M. (1984). *Interpréter pour traduire*. Paris. Didier Erudition.